

la Passion des Couteaux

Depuis 1988

SPÉCIAL ARTISANS FRANÇAIS

- BRUNO MACÉ
- FRÉDÉRIC MASCHIO
- SAMUEL GUICHARD
- MATHIEU HERRERO
- UN COUTEAU BIGNON / BASTINELLI
- VINTAGE PLAZEN
- JEAN-NOEL BUATOIS À L'HONNEUR

BUSHCRAFT

- PH. MONNET ET M. MOING

SALONS :

- IMAGES DU SICAC
- SCAT DE LYON

MARQUES :

- TROPHÉES LPDC 2011

HISTOIRE :

- LES ÉMOULEURS THIernoIS

SYSTÈMES :

- FRAME OU LINER ?

MUSÉE :

- LES SAMOURAÏS
AU QUAI BRANLY

LÉGISLATION :
DU NOUVEAU !

L 19349 - 110 - F : 10,00 € - RD



GONE IN THE WIND ! * un coutelyonnais dans le vent !

Par Edouard Tonnel - Photos SG et FXS

Voilà maintenant un peu plus d'une année que les amateurs de belle coutellerie française peuvent découvrir le travail de Samuel Guichard, principalement via le web, où notre homme est très présent... Et voilà donc un peu plus d'une année que ses couteaux commencent à circuler, que le nom de leur auteur commence à bruisser dans les conversations entre les tables et dans les travées sur les salons, que les photos s'échangent, et presque systématiquement, les commentaires les plus enthousiastes viennent en didascalies, bien sûr étayés par des retours d'expérience pour le moins probants.

Et voilà enfin près d'une année que votre serviteur ronge son frein de ne pouvoir vous dresser plus tôt ce portrait, contraint par la main de fer d'un rédacteur en chef, qui, faisant fi de l'impatience du jeune (si, si !) pigiste, préféra couvrir quelque temps d'un œil perçant mais bienveillant le sujet à venir... La Passion des Couteaux avait donc au cours de l'année passée adressé quelques clins d'œil : le talent du coutelier a fait le reste, en confirmant les premières bonnes impressions ...

Samuel appartient à cette nouvelle génération, chez laquelle la tête s'éloigne du bonnet, mais reste fermement ancrée sur les épaules : hors de question de faire précéder les bœufs par la charrue, ou d'agir sans réfléchir. Logiquement, Samuel n'a pas oublié l'impératif préalable de la formation. Parce qu'une nouvelle génération n'a pas toujours pour but de dynamiser les acquis de la précédente et ne sera pas nécessairement animée du besoin irrépressible de tout révolutionner, mais au contraire de se développer dans la continuité, respectueuse de ses aînés et de la tradition, tout en restant résolument tournée vers l'avenir. Samuel Guichard s'inscrit dans un processus de réception du savoir et du savoir-faire : une quasi filiation artisanale, sans tuer le père !

Ingénieur de formation

Alors, lorsqu' à l'approche de la quarantaine, le jeune ingénieur lyonnais résolu, à l'issue d'un bilan de compétences, de consacrer une part de son temps à transformer de simples bouts d'aciers en fines lames, il se mit méthodiquement en quête de celui qui pourrait devenir son mentor, l'emmener bien plus loin que ne l'auraient permis les souvenirs de forge « agricole » du père et du grand-père. C'est tout le panorama des formateurs français que Samuel embrassa du regard, tentant de sélectionner « celui qui avait la carrure ». Il choisit Henri Viallon et prudent, prit l'ultime précaution de n'arrêter définitivement son choix qu'après une première semaine de stage, à ses frais, afin de s'assurer de la compatibilité des caractères et des motivations en présence.

Interrogez Samuel Guichard sur Henri Viallon et vous obtiendrez vite, en quelques phrases, toute la palette du respect et de l'admiration, drapés de cette pudeur qui sied tant aux hommes d'action : c'est que le maître est devenu ami, léguant à l'élève le goût du dépassement, de la perfection et de la recherche constante. Certes, l'homme est de caractère, mais il en faut bien



Samuel Guichard.



Requier 90 :

Lame en acier sanmai Takefu (cœur en SG2 + damas inox).
Manche en fibre de carbone (sans platine)
Taille : 195mm. Poids : 46g.



London :

Lame en RWL34 sur roulement
Manche en titane, clip inox. Taille : 180mm.
Poids : 93g.



Deba : lame en 90MCV8 forgé.
Manche en G10 + intercalaires
Taille : 255mm. Poids : 169g.



Fenotte 75 :
lame en CPM S90V finition à l'acide. Manche en ivoire ancien.
Taille : 170mm. Poids : 66 g.

pour loger tant de disponibilité, de générosité et n'en déplaie, d'humilité. Ce fut, Samuel en convient, une dure année de formation, mais quel enrichissement, quelle chance de partager ainsi l'atelier d'un des piliers de la coutellerie française, cette fameuse « Usine » (le nom de l'atelier d'Henri. Ndlr) qui avait « pris aux tripes » le stagiaire, de s'ouvrir avec lui à de nouvelles influences, à de nouveaux univers...

Samuel le sait : ce stage lui a énormément appris, mais ne fait pas de lui un coutelier accompli, pas plus qu'il ne le ferait de quiconque. Parce que l'artisan apprend tout au long de son exercice, remettant sans cesse le métier sur l'ouvrage : « il n'y aura pas de repos, pas de fin ». Alors il reste en alerte, veille sur la coutellerie industrielle, échange avec ses confrères, lit la presse, les forums, fait progresser son atelier (sans jamais oublier que « la machine est juste un outil »), toujours attentif à ce qui demain pourra le rendre meilleur. A ce titre, il fait partie de ces couteliers que je qualifierais de baudelairiens, qui font dialoguer et se répondre différents sens, différentes dimensions, qui ont compris que toutes les autres formes d'art et d'artisanat peuvent nourrir le leur. C'est pourquoi et de son propre aveu, on retrouvera dans les couteaux Guichard, bien sûr des influences du métier, comme Jurgen Steinau, Appleton, Lake, Centofante, Tom Mayo ou Thierry Savidan... mais également un peu des bronzes de Boudon, des plans de Jean Nouvel, de la prose de Bukowski, de James Ellroy ou de la cuisine de Nicolas Lebec ...

Des lignes épurées

Voilà à mon sens les deux grands axes de la personnalité « artisanale » de Samuel Guichard, qui me font allégrement parier sur un avenir glorieux : le scientifique de formation qu'il est, procède par analyses et synthèses, élaborant une méthode rigoureuse et réfléchie, poursuivant la rationalisation de chaque pan de son activité. Et concomitamment, il adopte une démarche artistique certaine, s'ouvrant à toutes les formes d'expression, refusant de brider les sources d'inspiration qui s'offrent à chacun, s'efforçant de forger un style personnel, de donner vie et identité à ses créations ... Une démarche assise sur un solide bagage technique et un réel talent stylistique (et un style talentueux !), voilà qui laisse augurer du meilleur, ne croyez-vous pas ?

Des lignes épurées, donc (less is more ... ça, c'est Jim Hall !), des formes harmonieuses voilà ce qu'il confesse rechercher, un couteau qui lui fasse envie ... je ne sais pas s'il est satisfait, mais l'envie, en tout cas, est très présente chez les autres quand ils voient le résultat !

Samuel aime à revisiter des grands classiques, et à ce titre, connaît un beau succès avec sa réinterprétation, très réussie effectivement, du « London », qui a notamment eu l'heur de plaire à Tuan Long qui nous le présentait dans un récent numéro, avec ses lignes très équilibrées, à la fois souples et tendues ...

Il crée également de nouvelles lignes sans tomber dans les pièges du néo-régionalisme, issues de la planche à dessin plutôt que de références faciles à un pseudo-terroir. Les quelques



Just a joke :

le couteau présenté par Samuel au concours du SCAT 2011 - Couteau pour dame.



La forge, installée dans une vieille porcherie à Vieure dans l'Allier (ferme familiale).



Samuel et son « mentor », Henri Viallon, pendant son stage de formation.

Serpette à cran forcé.

Lame en N690Co. Manche en bois de cerf sambar teinté.



photos qui accompagnent cet article finiront je pense de vous convaincre : des couteaux fermants, mais aussi des lames fixes de qualité, sobres et élégants, qui témoignent du style vite identifiable du coutelier (« il faut que le lendemain, au premier coup d'œil neuf, je sois séduit par le couteau de la veille ») et de son goût pour les ajustages précis, les aciers techniques (telles les nuances issues de la métallurgie des poudres), la fibre de carbone, le titane, les matériaux composites, quelques matières précieuses (ivoires) et quelques rares essences de bois (« le bois de fer, l'ébène, et basta ! »). Sur l'atelier de Samuel depuis quelque temps, des études et prototypes sur un nouveau mécanisme de blocage, des essais pour améliorer encore le tranchant ...

Il exerce en coutellerie en tant qu'auto-entrepreneur, un statut semblant alimenter une nouvelle polémique dans le landerneau coutelier, certains ayant décidé de vilipender cette forme juridique : la coutellerie française confirme année après année sa gauloise incapacité à faire preuve d'initiative dans un esprit de structuration et d'unité.

Ne serait-il pas plus raisonnable de se réjouir de ce que ces réformes permettent l'éclosion d'une génération d'artisans dont la plupart n'aurait peut-être sans elles jamais franchi les étapes suivant celle de ce premier couteau maladroit laborieusement terminé sur un coin de l'établi familial ?

Ce statut donne la possibilité au postulant de faire ses preuves, de se confronter aux autres (la concurrence, le marché, la clientèle ... ce ne sont pas des mots orduriers, juste ceux de la réalité), de progresser, de se positionner, dans des conditions un tout petit peu moins inconfortables qu'il y a vingt ans et sans jouer tout un patrimoine sur une intuition. C'est un tremplin dont nous devrions tous nous féliciter, dussions-nous pour cela heurter quelques anciens, qui n'entendent pas qu'on puisse souffrir moins qu'ils n'ont enduré. Mais les Anciens et les Modernes se querellent depuis bien longtemps...

Samuel Guichard dispose actuellement d'un atelier-boutique dans le centre de Lyon, partagé avec deux artisans d'art dans le cadre d'une pépinière : en 2012, il lui faudra voler de ses propres ailes et trouver un nouveau local ; en attendant, il reste très réactif sur son blog et participe à quelques salons : Thiers et bien sûr, le SCAT. C'est peu certes, surtout si l'on se réfère à quelques heureux stakhanovistes que l'on peut croiser derrière dix tables par an. Son ennemi, c'est le temps et les journées toujours trop courtes (Samuel exerce en tant qu'ingénieur en informatique, 4 jours sur 5. Ndlr). Tout pondéré qu'il soit, Samuel est contraint de courir après les heures, pour produire en moyenne un couteau par mois, d'où des délais assez longs, ce qui constitue à ses yeux une véritable préoccupation. Il en est conscient et s'attaque au problème : gageons qu'il le solutionnera très bientôt !

Souhaitons bon vent à ce gone de talent qui sait allier tradition et modernité, technique et bon goût.



Seurre : pliant à cran forcé. Lame en damas inox Rosebud. Manche en bois de cerf sambar teinté.



London à cran forcé. Lame en damas torsadé 192 couches XC100+15N20 (Dick). Manche en ébène.

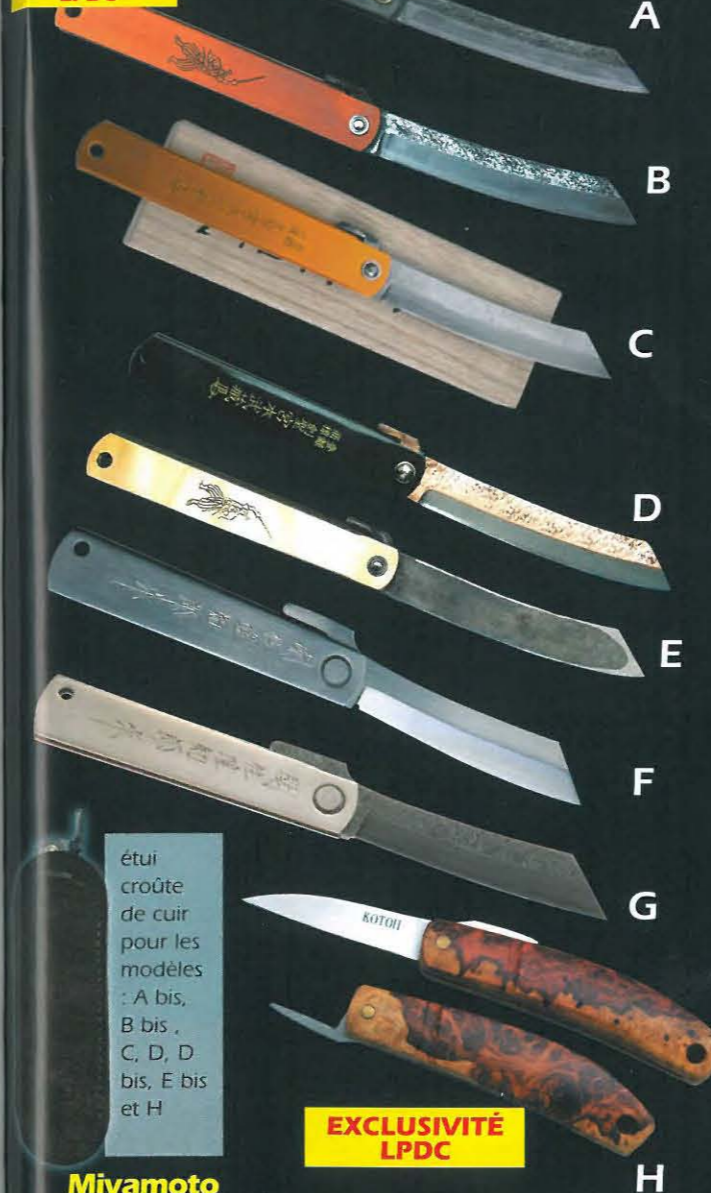


Le magasin atelier, en plein Lyon.



IMPORTATION DIRECTE DU JAPON

EXCLUSIVITÉ LPDC



étui croûte de cuir pour les modèles : A bis, B bis, C, D, D bis, E bis et H

EXCLUSIVITÉ LPDC

Miyamoto

A - Manche acier traité noir Lame de 70 mm (acier composite sanmai - acier doux Blue Paper Steel). Finition brute de forge - Coffret carton.

Prix : 41€ port inclus

A bis - Lame de 100 mm (étui cuir) - **Prix : 43€ port inclus**

B - Manche cuivre Lame de 70 mm (sanmai brut de forge)

Prix : 48€ port inclus

B bis - Manche cuivre Lame de 100 mm (sanmai brut de forge)

Prix : 56€ port inclus

C - Manche cuivre Lame de 100 mm (acier composite sanmai acier damas et Blue Paper Steel) Etui croûte de cuir. Coffret traditionnel bois. **Prix : 142€ port inclus**

D - Émouture "chisel" brute de forge, construction nimai (deux couches) en acier doux et Aogami (blue paper steel). Manche Noir, lame cuivre-acier doux-Aogami, 70mm : 80€ port inclus

D bis - 100 mm (étui cuir) : **87€ port inclus**

E - Laiton droitier (chisel) 100 mm, avec étui cuir : 67€ port inclus

E bis - Laiton gaucher (chisel) 100 mm, avec étui cuir : **73€ port inclus**

F - Higo Hattori, corps en acier inox et lame inox en composite 420 et VG10. Lame de 75 mm, signature gravée main **Prix : 62€ + port 5 euros**

G - Higo Hattori, corps en maillechort et lame en composite Damas suminagashi et cowryX Lame de 75 mm, signature gravée main **Prix : 235 euros + port 8 euros**

H - Kotoh - LPDC

Higo naifu au manche en loupe d'amboine et dont la lame est en acier D2 (SLD d'Hitachi, son équivalent japonais). Nous n'en avons que quelques uns. Ils sont livrés dans un étui de poche en croûte de cuir. Fabrication artisanale. 9,5 cm fermé - 13 cm ouvert - Lame de 4,6 cm.

Prix : 74 euros + port 5 euros.

MOTOSUKE NAGAO IMPORTATION DIRECTE DU JAPON

元佑肥後守



MOTOSUKE NAGAO

1 - Higonokami traditionnel à lame épaisse feuille de bambou (sanmai - acier doux Shirogami). Manche noir 100mm - Coffret carton. **Prix : 54€ + port 6 euros**

2 - Idem mais manche laiton 100 mm **Prix : 54€ + port 6 euros**

3 - Higonokami traditionnel à lame épaisse «katana» (sanmai - acier doux Shirogami). Manche noir 100mm - Coffret carton. **Prix : 63€ + port 6 euros**

4 - Idem mais manche laiton 100 mm **Prix : 63€ + port 6 euros**

5 - Hirata, à lame feuille de bambou 80 mm et manche laiton de 100mm. Plié longitudinalement. lame épaisse en sanmai (vieux fer et aogami). **Prix : 58€ + port 6 euros**

6 - Tateori, à lame traditionnelle de 80 mm et manche laiton de 100mm. Plié longitudinalement. lame épaisse en sanmai (vieux fer et aogami). **Prix : 44€ + port 6 euros**

7 - Tateori Tiger-bamboo, identique au Tateori, mais avec marquage spécial sur le

manche. **Prix : 47€ + port 6 euros**

8 - Higonokami Tiger bamboo suminagashi Lame épaisse de 80mm en sanmai Suminagashi et Aogami. Manche en laiton - En coffret Paulownia. **Prix : 149€ + port 6 euros**

9 - Higonokami Signature suminagashi Lame épaisse de 100mm en sanmai Suminagashi et Aogami. Manche en laiton, avec signature gravée à la main par Motosuke nagao - En coffret Paulownia. **Prix : 198€ + port 6 euros**

10 - Saiku kogatana Tondari Entièrement forgé main : lame de 75 mm en sanmai acier doux/aogami. Manche avec laçage de rotin. Longueur totale 180mm. Boîte carton. **Prix : 74€ + port 6 euros**

Utilisez le bon de commande en page 98